

Anthony MANGEON, *L'Afrique au futur, tome II. Utopies, de la terre à l'espace*, Paris, Hermann, (coll. « Fictions pensantes »), 2025, 250 pp.

Francesca Cassinadri
Université de Strasbourg – ROR: oopg6eq24



Deuxième opus d'une trilogie dédiée aux multiples déclinaisons de « l'Afrique au futur », *Utopies, de la terre à l'espace* prolonge une réflexion entamée dans le premier tome, consacré à l'afroprophétisme, qui s'attache cette fois à explorer les multiples formes d'utopie « africaine ». Et cela, à partir d'une documentation occidentale, africaine ou africaine-américaine, tant coloniale que postcoloniale. Il s'agit, comme le précise le sous-titre, d'un parcours allant de la terre à l'espace, de l'utopie classique aux fictions afro-galactiques, dans lequel Anthony Mangeon livre ce qu'il appelle « une histoire littéraire de l'utopie depuis l'Afrique » et une « étude de la littérature d'anticipation et de science-fiction à partir de cet angle » (p. 220) en s'appuyant sur un corpus d'œuvres littéraires et cinématographiques de vaste envergure.

Le constat initial, comme c'était le cas pour le premier tome de *L'Afrique au futur*, est celui d'une prolifération de créations artistiques contemporaines qui articulent l'utopie et les futurs africains, tant dans la sphère artistique que médiatique. Discutée aussi par des penseurs tels qu'Achille Mbembe, Felwine Sarr ou encore Alain Mabanckou, cette conjonction entre utopie et Afrique suscite un intérêt renouvelé. Mais si les récits utopiques contemporains se multiplient, ils s'inscrivent dans un dialogue avec l'Histoire : « les projections dans les futurs africains se conçoivent en effet le plus souvent comme un retour vers le passé colonial » (p. 227). Ainsi, si dans le premier tome Mangeon avait démontré, à travers l'analyse des thématiques tels l'eldorado africain, les migrations et le renversement des mondes, un ancrage historique bien précis, il en va de même pour les afrotopies.

Pour en arriver à cette conclusion, l'auteur étudie un corpus d'œuvres hétéroclite par époque et géographie : des récits de voyage du XVIII^e siècle (*Mémoires de Gaudenzio di Lucca* de Simon Berington, *Giphantie* de Charles Tiphaigne) aux romans des « mondes perdus » du XIX^e siècle (*Of One Blood, or, The Hidden Self* de Pauline Hopkins, *The White Man's Burden* de T. Shirby Hodge, *The Sacred Giraffe* de Salvador de Madariaga) ; des romans d'anticipation du XX^e siècle (*Le Monde noir* de Marcel Barrière,

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30713

SECTION FRANCOPHONIE DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Coordonnée par Marco MODENESI

marco.modenesi@unimi.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

Ce Monde est nôtre et *La Vermine du lion* de Francis Carsac, *Ivoire*, *Kirinyaga* et la trilogie *The Galactic Comedy* de Mike Resnick, *The Rape of Shavi* de Buchi Emecheta) ; jusqu'aux fictions d'anticipation du XXI^e siècle (la saga *Chaga* d'Ian McDonald, la trilogie *Rosewater* de Tade Thompson, *Lagoon* et *LaGuardia* de Nnedi Okorafor, *Alive in Joburg* et *District 9* de Neill Blomkamp, *Jeu de miroirs* de Hedi Thabet, *Crumbs* de Miguel Llanos, *Kilimandjaro* de Mike Resnick, *Complainte pour ceux qui sont tombés* de Gavin Chait, *L'Incivilité des fantômes* de Rivers Solomon, *Do You Dream of Terra-Two ?* de Temi Oh). Déjà très vaste, le corpus littéraire et cinématographique est accompagné par le recours ponctuel à d'autres ressources théoriques et critiques qui permettent toujours de placer les analyses dans un temps long de l'histoire de la littérature et de la pensée.

L'essai s'organise en quatre chapitres précédés d'une introduction (p. 7-18) où l'auteur trace les « généalogies discursives » (p. 10) de l'utopie. Ici, il insiste sur l'origine ambivalente du genre utopique qui présente, dès l'ouvrage fondateur de Thomas More, une tension entre utopie et dystopie accompagnée par une corrélation entre utopisme et colonialisme. Commence alors l'interrogation qui guide la recherche d'Anthony Mangeon : quelle place a occupé, et occupe aujourd'hui, l'Afrique dans les discours utopiques ?

Le premier chapitre, « L'Afrique au cœur des utopies classiques » (p. 19-39), s'attache à repérer les premières et rares fictions ayant placé leur utopie sur le continent africain. Le deuxième chapitre, « Utopisme et colonialisme » (p. 41-77), explore la manière dont les récits de science-fiction du XX^e siècle révèlent le lien étroit entre utopie et domination coloniale. C'est ici que l'on trouve l'analyse de trois romans francophones et que nous nous engageons à approfondir davantage. Il s'agit de *La Dernière Épopée. Le Monde noir : roman sur l'avenir des sociétés humaines* (1909) de Marcel Barrière, *Ce Monde est nôtre* (1962) et *La Vermine du lion* (1967) de Francis Carsac.

Anthony Mangeon rappelle d'abord que la colonisation s'est souvent pensée au XIX^e siècle comme une entreprise utopique, visant autant la transformation des sociétés africaines que la mise en valeur économique des territoires (p. 41). Cette articulation idéologique trouve un écho dans des récits d'anticipation du XX^e siècle, tels que ceux de Carsac et de Barrière. Ce dernier imagine, à travers les personnages fictifs d'un missionnaire et d'un militaire, l'établissement d'une « colonie modèle », conçue comme le couronnement d'un programme de conquête guidé par un utopisme finalement ambivalent. Bien que d'inspiration utopique, cette vision reste fondée sur la hiérarchie raciale et politique, et les populations africaines y sont réduites à des figures dépendantes du pouvoir blanc. De son côté, Francis Carsac – pseudonyme de François Bordes, géologue renommé et lecteur passionné de J.-H. Rosny aîné – semble prolonger l'écriture allégorique des relations coloniales. Dans *Ce Monde est nôtre*, il évoque une planète disputée par trois populations : aucune n'est autochtone mais toutes revendiquent leur droit de présence. La cohabitation forcée rappelle à la fois les conflits coloniaux passés et présents. En effet, à sa sortie en 1962, le roman fut lu comme une allégorie de la Guerre d'Algérie, malgré le refus de l'auteur qui évoqua plutôt d'autres références historiques (la Guerre d'Indochine et l'apartheid sud-africain). Dans *La Vermine du lion*, Carsac met en scène un géologue confronté à la logique extractiviste d'un consortium minier interplanétaire (le BIM, Bureau international des mines). Si le roman critique la répétition d'un colonialisme prédateur des diverses planètes justifié

par des discours civilisationnels, il n'échappe pas à certaines ambiguïtés, le héros se posant lui-même en guide éclairé. À travers ces lectures, Mangeon montre comment la science-fiction francophone du XX^e siècle, du début ou de la fin du siècle, tout en revendiquant parfois une critique du colonialisme, reproduit souvent ses cadres idéologiques sous une forme plus humanisée (une pratique du colonialisme « à visage humain », pour reprendre ses propres mots, p. 53).

Dans le troisième chapitre, « Des extraterrestres en Afrique » (p. 79-147), Mangeon examine un motif devenu central à partir de la fin du XIX^e siècle : l'arrivée des extraterrestres sur la Terre, métaphore des relations coloniales – mais aussi des rapports aux migrants – révélatrice de tensions politiques et identitaires. L'auteur souligne comment, malgré l'inspiration évidente de ce motif littéraire, la présence des extraterrestres en Afrique n'a été représentée que tardivement en raison du lien trop explicite avec la réalité historique : « figurée sur le continent noir ou dans les espaces peuplés par ses diasporas, [...], l'arrivée et la domination d'êtres venus d'ailleurs eussent trop explicitement, pour les auteurs occidentaux, rejoué la colonisation, sapant ainsi d'emblée la portée métaphorique et la distanciation cognitive recherchées par la science-fiction » (p. 80), nous explique-t-il. Ce n'est qu'un siècle plus tard, à partir des années 1990, que cette thématique fait son entrée dans l'imaginaire du futur africain. L'auteur soulève ainsi des questions majeures quant au déplacement du motif de l'invasion extraterrestre en Afrique : que révèle-t-il ? Quelles différences dans le traitement de ce motif entre les récits occidentaux et ceux africains ou afrodescendants ? À travers l'étude de fictions littéraires et cinématographiques, Mangeon montre à quel point « cette thématique peut aussi servir à une déconstruction de l'histoire » (p. 85).

Après s'être interrogé sur la représentation des extraterrestres en Afrique, dans le quatrième et dernier chapitre, « Des afronautes dans l'espace » (p. 149-216), Mangeon prend en considération les fictions mettant en scène des figures d'astronautes africains. À travers l'étude de ces fictions, il analyse la manière dont l'espace devient un lieu d'utopie possible, mais aussi un miroir critique de l'histoire coloniale et postcoloniale du continent. En effet, là où pour la science-fiction classique le voyage dans l'espace à la conquête d'autres planètes se lit comme une métaphore des grandes découvertes européennes et de leur colonisation, la représentation des afronautes permet aux écrivains et écrivaines africains et afrodescendants de se confronter à leur histoire de migration.

Dans la conclusion (p. 217-228), Mangeon clarifie les distinctions conceptuelles entre afrotopisme (utopie centrée sur l'Afrique), afroprophétisme (vision eschatologique conférant à l'Afrique un rôle décisif dans le destin de l'humanité) et afrofuturisme (projection dans le futur intégrant et problématisant les héritages coloniaux et raciaux) (p. 217). Il insiste sur un constat majeur : les thématiques et les motifs sont partagés par des auteurs noirs et blancs, africains, américains ou européens, hommes ou femmes. Cependant, une ligne de fracture essentielle se montre entre les écrivains anglophones et francophones. Alors que les premiers investissent largement la science-fiction et les récits d'anticipation, les seconds s'en emparent encore timidement : « J'eus beau chercher, lire et relire : rares, trop rares demeurent aujourd'hui les récits francophones d'anticipation qui se préoccupent des futurs de l'Afrique », affirme Anthony Mangeon (p. 223). L'auteur avance alors quelques hypothèses pour expliquer cet écart, notamment les formes particulières de capital symbolique et éditorial à l'œuvre dans les espaces littéraires francophones (p. 224-226).

À travers ce voyage tant fantastique qu'historique, allant des îles utopiques du XVIII^e siècle aux vaisseaux afrogalactiques du XXI^e, Anthony Mangeon montre comment les récits utopiques africains dialoguent en continuation avec l'histoire et l'imaginaire coloniaux. Il démontre surtout « comment des modes d'imagination et de narration furent partagés par les auteurs de l'Europe et ceux de l'Afrique ou de l'Amérique » parvenant à « comprendre ainsi les continuités – mais aussi parfois les ruptures – qu'ils instaurent entre des productions savantes et des créations artistiques ou littéraires, ou entre les littératures de l'époque coloniale et celles de notre ère postcoloniale » (p. 219).

Bien que le corpus francophone reste limité, l'ouvrage n'en demeure pas moins d'un grand intérêt pour les chercheurs et les chercheuses en études francophones. D'une part, il propose des lectures précieuses de textes, tels que ceux de Marcel Barrière, Francis Carsac et du moins connu Hedi Thabet (p. 139-143). D'autre part, l'analyse historico-littéraire proposée par Mangeon, qui retrace une généalogie transnationale des récits utopiques, s'avère stimulante pour toute personne s'intéressant aux représentations utopiques, aussi dans l'espace francophone où les exemples ne manquent pas. Enfin, le « vide » ou l'« absence » constatés par l'auteur du côté des productions francophones contemporaines constitue en soi un objet d'interrogation : à la piste explicative avancée par Mangeon pourront s'ajouter d'autres hypothèses, que ce travail invite sans doute à formuler. Car c'est bien dans l'exploration des silences, des angles morts et des récits absents que se loge, souvent, le geste critique le plus fécond.

Enfin, par l'ampleur de son corpus, la clarté de sa démarche, et la rigueur de son analyse, ce second volume constitue une contribution majeure à la compréhension non seulement des imaginaires africains du futur, mais aussi aux tensions entre utopie et dystopie qui ne cessent pas d'alimenter la littérature contemporaine. Il ne reste alors qu'à attendre avec intérêt le troisième et dernier tome, qui sera consacré à l'afrofuturisme, et viendra achever cette ambitieuse exploration de l'Afrique conjuguée au futur.